

IDÉES

« NOTRE MÉMOIRE, QUI ÉVOLUE EN PERMANENCE, AGIT SUR L'HISTOIRE »

Un ouvrage au titre singulier, « la Mémoire au futur », réunit des chercheurs de divers horizons autour des défis posés à notre mémoire individuelle et collective. Entretien avec l'historien **Denis Peschanski**.

On la pense logiquement tournée vers le passé, « c'est-à-dire dévolue à la récupération des informations passées », or la mémoire est « intrinsèquement et délibérément orientée vers le futur », écrit le neuropsychologue Francis Eustache en introduction de l'ouvrage collectif « la Mémoire au futur ». Tout un programme, auquel se consacrent sept chercheurs en neurosciences, informatique, philosophie et histoire. Une pluridisciplinarité nécessaire pour analyser les processus et les enjeux de notre mémoire, individuelle et collective, aux prises avec des défis inédits dans un monde connecté et numérisé. Qu'apporte cette récente thématique de recherche à l'histoire, discipline hautement préoccupée de la mémoire ? Et à l'élaboration de notre devenir ? Réponses de Denis Peschanski, coauteur de l'ouvrage.

En tant qu'historien, vous contribuez, aux côtés de chercheurs d'autres disciplines (neurosciences, médecine, informatique, philosophie...), à un ouvrage collectif consacré à « la mémoire au futur ». Que recouvre cette formule a priori contradictoire ?

Elle a pour objectif de montrer que si la mémoire ne peut être dissociée de l'oubli, elle ne peut l'être non plus d'un futur qui peut être perçu comme une forme d'horizon d'attente, une utopie, une inquiétude, une

certitude. Si la mémoire est représentation, elle l'est du passé mais peut l'être du futur, et ces deux représentations agissent sur le présent. Or, dans les sciences du vivant comme dans les sciences humaines et sociales, la question se pose de ce choc des temporalités : le passé, le présent et le futur. Choc qui est au cœur de la démarche de l'historien. Qu'il s'agisse de son propre positionnement ou de celui de son objet d'étude et donc des sources qu'il exploite, la question se pose toujours.

Prenons l'exemple des témoignages, qu'il utilise si souvent. Ils parlent d'un événement du passé que ces témoins ont vécu. Mais la mémoire est une perpétuelle construction, donc il faut prendre en compte le moment où le témoin s'exprime, qui éclaire son témoignage, la vision qu'il a de son passé. Et cette vision est aussi fonction de son propre futur, de son horizon d'attente. Quand un ancien déporté témoigne au soir de sa vie, il parlera de son expérience résolument singulière, mais évoquera par exemple le combat, présent, contre le négationnisme, et sa parole se voudra aussi transmission à ses propres petits-enfants et, plus généralement, à la jeunesse.

Mais « la mémoire du futur », c'est aussi un futur construit dans le passé qui est mobilisé dans l'action présente. Ainsi de l'utopie communiste. On sait l'influence de Marx et Engels dans le combat des communistes. Dans les siècles suivants, ils ont nourri leur combat de cette utopie sur terre construite au XIX^e siècle, donc en mobilisant leur mémoire d'un futur pensé bien avant eux.



ADRIEN LACHAPPELLE

PROFIL

Directeur de recherche au CNRS, **Denis Peschanski** est historien, connu notamment pour ses travaux sur la France de Vichy. Orientant ses recherches sur l'articulation entre mémoire individuelle et collective, il anime des programmes scientifiques pluridisciplinaires tels que le programme 13-Novembre, qui étudie la mémoire des attentats du 13 novembre 2015. Il est membre du conseil scientifique de l'Observatoire B2V des mémoires, qui publie aux éditions Le Pommier « la Mémoire au futur ».

En quoi la pluridisciplinarité est-elle nécessaire à cet axe de recherche ? Vous évoquez notamment les neurosciences...

Une anecdote peut-être ? Comme je dialoguais avec mon ami le neuropsychiatre Boris Cyrulnik pour un livre sur la mémoire, il a commencé en évoquant une expérience menée aux États-Unis. Un participant, sous IRM, devait d'abord raconter ce qu'il avait fait le dimanche précédent : les lumières s'allumaient, montrant les lieux des pics d'activation dans le cerveau et les connexions. Un peu plus tard, même personne, même outil, mais question différente : que pensez-vous faire dimanche prochain ? Lumières, connexions... Or, que constate-t-on ? Dans notre cerveau, les zones de la mémoire sont les mêmes que celles de l'anticipation. « Qu'est-ce que l'historien fait avec ça ? » me demanda-t-il. De fait... si ce n'est que l'historien qui interroge un témoin, là encore, doit savoir de quoi il parle, quand il en parle et avec quelle représentation du futur.

« Dans le travail de l'historien, il faut prendre en compte le moment où le témoin s'exprime, qui éclaire son témoignage, la vision qu'il a de son passé. Et cette vision est aussi fonction de son propre futur, de son horizon d'attente. »

Composante de la mémoire au futur, « la mémoire collective est dans l'histoire et agit sur l'histoire », écrivez-vous...

Commençons par définir la mémoire collective. Il s'agit d'une représentation sélective du passé qui participe à la construction identitaire du groupe, le groupe étant un segment d'une société ou une société dans son ensemble. Il ne faut surtout pas y voir une vision complotiste de l'histoire où un Deus ex machina appuierait sur un bouton pour dire ce dont on doit se souvenir ou pas. Cela existe, mais reste marginal et, le plus souvent, n'a pas d'effet durable en profondeur. L'essentiel est de retenir que c'est une représentation – donc une construction –, qu'elle ne retient du passé qu'une partie (c'est valable aussi pour les individus, pour vous et moi) et que cette sélection est liée en général au sens donné à l'événement, à son utilité sociale, sens et utilité liés à l'identité du groupe.

Dès lors, la mémoire est dans l'histoire dans un double sens. D'abord, elle évolue avec l'histoire. Je parle de régimes mémoriels pour évoquer des configurations mémorielles stabilisées autour de figures de référence. Pensons à la mémoire française de la Seconde Guerre mondiale : toutes les mémoires sont possibles au sortir de la guerre ; toutes s'effondrent dans les années 1950, l'agenda étant occupé par la guerre froide et les guerres coloniales. Le retour de De Gaulle implique la nouvelle centralité de la Résistance, également revendiquée par son adversaire politique, le Parti communiste. Au sortir de 1968, puis du gaullisme, le régime mémoriel est beaucoup plus complexe, qui parle de la collaboration en général, de Vichy, de l'attitude jugée veule de la population. Ce n'est qu'à partir de 1985 que s'impose la victime juive comme figure centrale d'un nouveau régime mémoriel. Puis, à partir des années 2010, vient le temps de la convergence mémorielle où les figures de la victime juive et du héros résistant sont toutes les deux mises en avant. Tel est le schéma général, mais attention à ne pas simplifier ! Je décris des dominantes, pas des hégémonies. Je parle donc de « mémoires faibles » et de « mémoires fortes ». Mais il y a une autre façon pour la mémoire d'être dans l'histoire : elle agit sur l'histoire. L'agenda mémoriel récent du président de la République le montre : reconnaissance de la responsabilité de l'État dans la mort du jeune mathématicien communiste Maurice Audin pendant la guerre d'Algérie ; reconnaissance de la responsabilité du même État dans le sort réservé aux harkis ; annonce de la construction d'un musée-mémorial sur la société française au défi du terrorisme... La mémoire pèse ainsi sur l'histoire des sociétés. »

« Il est impossible de comprendre pleinement la mémoire collective si on ne prend pas en compte les dynamiques cérébrales de la mémoire. Et il est impossible de comprendre pleinement celles-ci si on ne prend pas en compte l'impact du social. »

» **« Ce qui se joue avec la mémoire au futur, c'est l'articulation entre mémoire individuelle et mémoire collective », écrivez-vous aussi. Une articulation qui est au cœur d'un programme de recherche sur la mémoire des attentats du 13 novembre 2015, donc au plus près de sa formation...**

Le programme 13-Novembre que je copilote, moi historien, avec un neuropsychologue, Francis Eustache, et qui associe 31 partenaires dont une douzaine de laboratoires de disciplines très différentes, part d'un simple postulat : il faut en finir avec la coupure drastique entre mémoire individuelle et mémoire collective, car il est impossible de comprendre pleinement la mémoire collective si on ne prend pas en compte les dynamiques cérébrales de la mémoire, et à l'inverse l'imagerie cérébrale montre très bien qu'il est impossible de comprendre pleinement ces dynamiques cérébrales si on ne prend pas en compte l'impact du social.

Après avoir obtenu un programme d'excellence, Matrice, sur cette thématique, le surgissement dramatique des attentats terroristes du 13 novembre 2015 nous a conduits à proposer en parallèle un nouveau programme visant à travailler non pas sur l'événement lui-même, mais sur la mémoire de l'événement. Ce qui imposait de pouvoir suivre l'évolution de celle-ci. C'est le cœur d'un deux volets initiaux, l'étude 1000. Nous avons décidé de mobiliser 1000 volontaires, du plus proche (des rescapés) au plus loin de l'événement (trois villes de province), pour les interviewer en 2016, en 2018, en 2021 et en 2026. Rien qu'en 2016, ce sont 1431 heures d'entretiens qui ont été enregistrées : vous imaginez la richesse de ces données ! La deuxième étude, Remember, suit un protocole biomédical et est liée à l'étude 1000 : les 200 personnes concernées y ont d'abord été interviewées avant de suivre ce protocole. Il vise à mieux comprendre ce qu'on appelle le trouble du stress post-traumatique (TSPT), un choc traumatique qui s'installe au-delà d'un mois. Images intrusives (arrivant sans contrôle), évitement (de tout ce qui peut susciter ces images, y compris, souvent, les transports en commun), ressassement sont les principales caractéristiques de cette pathologie qui est, d'abord, une pathologie de la mémoire. Là encore, l'ampleur de la recherche et sa dimension transdisciplinaire en

font une première mondiale. Le nombre est suffisant pour opérer des appariements très précis. Ainsi, deux personnes qui étaient au milieu de la fosse au Bataclan et sont restées bloquées 20 minutes avant de pouvoir sortir, ou se trouvant toutes deux à une terrasse attaquée : au moment de leur passage dans le protocole, l'une a toujours un TSPT, l'autre ne l'a plus ou ne l'a jamais eu. Pourquoi ? Parmi de nombreuses hypothèses : environnement familial et amical ? Perspectives professionnelles ? Passé de problématiques pathogènes ? On reboucle avec les sciences humaines et sociales...

Pour mettre en perspective et sonder au plus près la mémoire collective, nous avons posé, avec le Credoc, qui depuis 45 ans sonde les comportements et les opinions des Français, 11 questions aux Français sur le 13-Novembre – les mêmes –, en juin 2016 et en juin 2018. Les résultats mettent en évidence, entre autres, ce que j'appelle un « entonnoir mémoriel » : la série des attentats entre 2015 et 2018 (après 2012, bien sûr) est comme vectorisée dans la mémoire collective par le 13-Novembre – et de plus en plus –, et le 13-Novembre lui-même par une figure un peu floue, « Paris », et une autre claire mais unique, le Bataclan.

Prendre conscience des mécanismes et des enjeux à l'œuvre dans la mémoire du futur, c'est finalement considérer la capacité des individus à agir sur et dans l'histoire ?

C'est exactement cela. Avec nos programmes de recherche, nous avons déjà été mus par une réaction citoyenne, par la conviction qu'il fallait réagir avec nos outils, ceux de la connaissance, de la recherche. Comme une mission sociale du chercheur. Mais ce sur quoi nous travaillons, en effet, met en évidence des processus qui, s'ils sont bien appréhendés, fournissent des clés à chacun d'entre nous pour agir en connaissance de cause sur le présent, et donc pour l'avenir. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR LUCIE FOUGERON

lfougeron@humanite.fr

EN SAVOIR PLUS

LE LIVRE



« **LA MÉMOIRE AU FUTUR** », de Francis Eustache (dir.), Hélène Amieva, Catherine Thomas-Anterion, Jean-Gabriel Ganascia, Robert Jaffard, Denis Peschanski, Bernard Stiegler, éditions le Pommier, 2018, 160 pages, 17 euros.

LES SUGGESTIONS DE L'AUTEUR

« **LA MÉMOIRE, L'HISTOIRE, L'OUBLI** », de Paul Ricœur, Seuil, 2000.

« **FACE AU PASSÉ. ESSAIS SUR LA MÉMOIRE CONTEMPORAINE** », de Henry Rousso, Belin, 2016.

« **LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE** », de Francis Eustache et Béatrice Desgranges, éditions le Pommier, 2010.

« **LA VÉRITÉ DU TÉMOIN** », de Denis Peschanski et Brigitte Sion (dir.), Hermann, 2018.